

From Mulberry Leaves to Silk Scrolls: New Approaches to the Study of Asian Manuscript Traditions, Justin Thomas McDaniel & Lynn Ransom, éd.

Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015, XII-289 p.

Louise Pichard-Bertaux



Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/3720>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Pagination : 283-284

ISBN : 979-10-320-0088-5

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Louise Pichard-Bertaux, « *From Mulberry Leaves to Silk Scrolls: New Approaches to the Study of Asian Manuscript Traditions*, Justin Thomas McDaniel & Lynn Ransom, éd. », *Moussons* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 24 novembre 2016, consulté le 01 décembre 2016. URL : <http://moussons.revues.org/3720>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

***From Mulberry Leaves to Silk Scrolls: New Approaches to the Study of Asian Manuscript Traditions*, Justin Thomas McDaniel & Lynn Ransom, éd., Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, XII-289 p.**

Par Louise Pichard-Bertaux*

Interroger les manuscrits, en percer les mystères, trouver des réponses aux informations contradictoires, c'est pour Justin McDaniel le combat que mènent les philologues, traducteurs, bibliothécaires et historiens qui tentent de comprendre comment et pourquoi le texte qui leur parvient a été écrit. L'éditeur de l'ouvrage nous explique comment, alors qu'il consultait un manuscrit du texte Phra Malai, il s'est rapidement rendu compte qu'un autre texte, le Matika, était copié sur l'autre face. Aucune mention de date, ni d'auteur ; de nombreuses illustrations sans nom d'artiste ; des images qui ne correspondaient pas au texte, tout cela ouvrait un large champ d'interrogations et de perspectives ! Comme le dit McDaniel : « *This Thai manuscript composed in Pali and Thai, written in the Cambodian script, an found in an Irish library by an American traductor held many possibilities indeed, and it illustrates some of the questions that arise when a scholar unwraps a manuscript* » (p. 4)

Justin McDaniel, professeur à l'université de Pennsylvanie et Lynn Ransom, conservateur au Schoenberg Institute for Manuscripts Studies, ont invité dix spécialistes des manuscrits asiatiques à questionner les documents et leur contexte culturel.

Organisé en trois parties, l'ouvrage s'intéresse aussi bien aux supports et à leur description qu'aux thématiques rencontrées et à la langue utilisée. Les deux derniers articles montrent l'insertion des études sur les manuscrits dans les humanités numériques. L'emploi de bases de données et des nouvelles techniques d'édition numérique se révèle un véritable atout pour la philologie.

Intitulée « The Art of the Book », la première partie regroupe trois articles centrés sur le manuscrit en tant qu'objet d'art et l'iconographie remarquable de manuscrits siamois et birmans. Hiram Woodward, conservateur au Walters Art Museum de Baltimore et spécialiste de l'art et de l'architecture de la Thaïlande, nous invite à explorer la symbolique de l'éléphant et ses différentes représentations. Les illustrations présentées sont extraites d'un manuscrit non daté appartenant au Walters Art Museum. Plusieurs exemplaires de ce traité sur les caractéristiques des éléphants sont connus de chercheurs.

Dans le deuxième article, Alexandra Green, conservateur de la collection Henry Ginsburg au British Museum, présente un manuscrit birman traitant de cosmologie. En plus d'une description et d'une analyse très détaillée, l'auteur compare les indications données par ce document abondamment illustré aux peintures murales et représentations cosmiques présentes dans les temples. Ce manuscrit comporte également de larges parties écrites, qui décrivent le cosmos et le système karmique.

Sinéad Ward, doctorante à la SOAS, conclut cette première partie par une analyse des scènes narratives des manuscrits Kammavaca birmans dont les textes décrivent de nombreux rituels monastiques. Ces scènes narratives sont assez rares dans ce type de manuscrit, tout au moins en Birmanie.

Cet article est une bonne transition vers la deuxième partie, « Inscripting Religious Practice and Belief », qui s'intéresse au manuscrit comme vecteur du bouddhisme et traité des rituels. Angela Chiu, chercheur associée au département d'histoire de la SOAS, s'appuie sur un volumineux corpus de manuscrits du nord de la Thaïlande qui traitent de l'histoire locale pour montrer comment les valeurs bouddhiques ont été intégrées dans l'histoire et les valeurs locales du Lan Na.

Spécialiste de taoïsme et de bouddhisme, Ori Tavor, professeur à l'université de Pennsylvanie, est l'un des premiers chercheurs à s'intéresser à un corpus de 1 200 manuscrits chinois de la période des Royaumes combattants (453-211 avant JC) actuellement conservés au musée de Shanghai. Ori Tavor montre comment deux modes de religiosité ont coexisté – la pratique des rituels et la morale de la théologie – et ont construit les traditions de la religion en Chine.

Le troisième article interroge les entités surnaturelles et décrit les méthodes d'exorcisme dans un manuscrit chinois. Daniel Sou, enseignant à l'université de Pennsylvanie, décrypte des manuscrits de l'époque de la dynastie Han et s'intéresse à la relation entre le corps et les mondes invisibles.

La dernière partie de l'ouvrage, « Technologies of Writing », est consacrée à l'écriture et aux différentes techniques employées pour transcrire la pensée. Ainsi, Kim Plofker, professeur de mathématiques à l'Union College de New York, montre l'adaptation de la tradition sanskrite pour passer des textes narratifs aux textes scientifiques. L'auteur montre comment le poids des traditions littéraires peut affecter le développement de la pensée scientifique.

Sergei Tourkin, chercheur indépendant, travaille sur des manuscrits en arabe et en persan traitant notamment d'astrologie et d'astronomie. L'auteur montre la nécessité de maîtriser les différents systèmes d'abréviation utilisés dans ces manuscrits afin de pouvoir les comprendre, les analyser et les comparer.

Conservateur à la British Library, Susan Whitfield est également en charge du projet international Dunhuang, réseau qui centralise et/ou localise tous les manuscrits, images, objets concernant la route de

la soie. Le site internet de ce projet (<http://idp.bl.uk/idp.a4d>) permet une mise en ligne et une diffusion massive des résultats des recherches menées par les membres du projet. L'article de Susan Whitfield est plus particulièrement centré sur la codicologie des manuscrits d'Asie centrale.

Dans le dernier article de l'ouvrage, Peter Scharf, fondateur du site « Sanskrit Library » (<http://sanskritlibrary.org/>) montre comment les nouvelles technologies peuvent modifier l'étude de manuscrits : numérisation, océrisation, lien hypertextes, toutes les techniques de l'édition numérique sont mises au service de l'étude des manuscrits sanskrits présentés sur le site de « Sanskrit Library ».

L'apport des nouvelles technologies à ces études philologiques ne peut que renforcer et améliorer la diffusion, la connaissance et l'analyse de ces textes. Si cet ouvrage est basé sur les recherches anglo-saxonnes, il convient de rappeler que des travaux très importants sont menés en France, notamment au sein de l'EFEQ, et que plusieurs corpus de manuscrits et d'inscriptions ont été mis en ligne par des chercheurs français : manuscrits du Lan Na (<http://lanna-manuscripts.efeo.fr/>), base d'ailleurs utilisée par Angela Chiu pour son article, et du Cambodge (<http://khmermanuscripts.efeo.fr>), inscriptions du Champa (<http://isaw.nyu.edu/publications/inscriptions/campa/index.html>), etc.

Extrêmement solide dans son contenu, bien documenté, harmonieusement construit, cet ouvrage prouve combien l'étude des textes et iconographies reste nécessaire pour la compréhension du passé, l'explication du présent et la construction du futur.

*Ingénieur de recherche CNRS, Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.